

La croissance psychique

La croissance psychique et la « consistance » du Karma

extrait de *Sri AUROBINDO* ou *l'Aventure de la conscience* (Satprem)

De toutes les expériences, lorsque s'ouvre la porte du psychique, la plus immédiate et la plus irrésistible est d'avoir toujours été et d'être pour toujours. On émerge dans une autre dimension ou l'on voit qu'on est vieux comme le monde, et éternellement jeune, et que cette vie est une expérience, un chaînon, dans une succession ininterrompue d'expériences qui s'étendent derrière nous et se perdent dans le futur. Tout s'élargit aux dimensions de la terre ; quel homme n'avons-nous pas été ? quelle faute n'avons-nous pas portée ? toutes les valeurs sont renversées ; qu'est-ce qui n'est pas nous de toutes ces petites et ces grandeurs, où est l'étranger, où le traître, où l'ennemi ? ô compréhension divine, compassion absolue. Et tout s'aère, comme si l'on passait d'une vie des cavernes à une vie des hauts plateaux ; tout se relie et s'assemble comme si la vieille énigme se déchirait dans un souffle de lumière — la mort n'est plus, seul l'ignorant peut mourir, comment mourrait ce qui est conscient ? que je vive ou que je meure, je suis à jamais ! « Vieux et usé, il devient jeune encore et encore », dit le Rig-Véda (II.4.5), « Ceci ne naît point et ne meurt pas, dit la Gîtâ ; et ce n'est pas qu'ayant été, ce ne sera pas encore. Ceci est non-né, ancien, sempiternel ; ce n'est pas détruit par la destruction du corps. De même qu'un homme rejette ses vêtements usés et en prend d'autres qui sont neufs, de même l'être incarné se dépouille de ses corps et se lie à d'autres qui sont nouveaux. Certaine est la mort de cela qui naît, certaine la naissance de cela qui meurt » (II.18,20,22,27).

Ce qu'on appelle communément la **réincarnation** n'est pas particulier à l'enseignement de Sri Aurobindo ; toutes les sagesse anciennes en ont parlé, de l'Extrême-Orient à l'Égypte et aux néoplatoniciens*, mais Sri Aurobindo lui donne un sens nouveau. *Car dès l'instant où l'on sort de la petite vision momentanée d'une vie unique coupée par la mort*, deux attitudes sont possibles ; ou bien l'on peut penser, avec les spiritualistes exclusifs, que toutes ces vies sont une chaîne douloureuse et futile dont il importe de se libérer au plus tôt pour se reposer en Dieu, en Brahman ou en quelque Nirvana ; ou bien l'on peut croire avec Sri Aurobindo — *une croyance qui repose sur une expérience* — que l'ensemble de ces vies représente une croissance de conscience qui culmine dans un accomplissement terrestre ; autrement dit, qu'il y a **évolution, une évolution de la conscience derrière l'évolution des espèces, et que cette évolution spirituelle doit aboutir à une réalisation individuelle et collective sur la terre**. On peut se demander pourquoi les spiritualistes traditionnels, pourtant sages éclairés, n'ont pas vu cette réalisation terrestre ? Tout d'abord, il s'agit des spiritualistes relativement modernes, car le Véda (dont Sri Aurobindo a retrouvé le secret) et peut-être d'autres traditions encore mal déchiffrées, attestent du contraire ; il semblerait bien, à cet égard, que la spiritualité de notre époque historique soit marquée par un obscurcissement de conscience parallèle à son développement mental.

* Il est curieux de noter que les Pères de l'Église, au concile d'Alexandrie, s'étaient aussi demandé s'ils devaient admettre la réincarnation

Ensuite, il serait bien surprenant que les spiritualistes puissent arriver à des conclusions différentes de leurs prémisses ; partis de l'idée que le monde terrestre est une illusion ou un royaume intermédiaire plus ou moins livré à la chair et au diable, ils ne pouvaient arriver que là où leurs prémisses les conduisaient : c'est hors du monde qu'ils ont naturellement cherché la libération ou le salut. Au lieu d'explorer patiemment toutes les ressources humaines, mentales, vitales, physiques et psychiques, pour les délivrer de leur gangue et les élargir, en un mot les diviniser, comme l'ont fait les sages védiques et, peut-être, ceux de tous les anciens Mystères, sans parler de Sri Aurobindo, ils ont tout rejeté et voulu *sauter directement du mental pur à l'Esprit pur*, alors, naturellement, ils ne pouvaient pas voir ce qu'ils refusaient de voir. Les matérialistes aussi ont fait la même impasse, à l'envers ; ils ont exploré un petit bout de réalité physique et rejeté tout le reste ; partis de l'idée que seule la matière est réelle et tout le reste une hallucination, ils ne pouvaient aboutir que là où leurs prémisses les conduisaient. Mais si nous partons tout simplement, sans préjugés, comme l'a fait Sri Aurobindo, armé d'une vérité ouverte et d'une confiance intégrale en les possibilités intégrales de l'homme, nous aurons peut-être une chance d'arriver à une connaissance intégrale et donc à une vie intégrale.

Envisagée du point de vue d'une évolution de la conscience, *la réincarnation cesse d'être la ronde futile que d'aucuns y ont vu*, ou l'extravagance imaginative que d'autres en ont fait. Avec une clarté toute occidentale, Sri Aurobindo nous débarrasse du roman feuilleton spirituel, comme dit la Mère, où tant de connaissances sérieuses ont dégénéré depuis la fin de l'âge des Mystères, et il nous invite à une expérimentation, non pas extra-lucide, mais lucide tout simplement. Il ne s'agit pas de « croire » en la réincarnation, mais d'en avoir l'expérience et, d'abord, de savoir dans quelles conditions l'expérience est possible. Voilà une question pratique qui intéresse notre développement intégral à travers le temps. Or, ce n'est pas la petite personnalité frontale qui se réincarne, quitte à décevoir ceux qui se voient immortellement M. Dupont, en braies gauloises, puis en culottes de satin, puis en pantalon synthétique — ce qui serait d'ailleurs lassant. Le sens de la réincarnation est à la fois plus profond et plus vaste. **Toute la façade se désintègre à la mort** ; l'ensemble des vibrations mentales qui se sont amalgamées autour de nous par leur habituelle répétition et qui forment notre ego mental, ou corps mental, se désintègre et retourne au Mental universel ; de même les vibrations vitales qui forment notre ego vital, ou corps vital, se désintègrent dans le Vital universel, comme le corps physique se désintègre en ses composants naturels dans la Matière universelle. **Seul le psychique demeure** ; il est éternel, nous l'avons vu. Notre expérience de la réincarnation dépendra donc de la découverte du Centre et Maître psychique, qui emmène ses souvenirs d'une vie à l'autre, et du degré de développement de notre psychique. Et **si notre psychique est resté enfoui toute la vie sous nos activités mentales, vitales et physiques, il n'a pas de souvenirs à emporter** — il revient et revient encore, précisément pour émerger à la surface de notre être et devenir ouvertement conscient. Pour se souvenir, il faut d'abord cesser d'être amnésique, c'est évident. On peut donc à peine parler de réincarnation en dessous d'un certain stade de développement, car que sert de dire que le psychique se réincarne, s'il n'est pas conscient ?

Cette prise de conscience est le sens même de l'évolution.

Pendant des vies et des vies, *le psychique grandit silencieusement derrière la personnalité frontale*, il grandit à travers les mille sensations de notre corps, les mille chocs de nos sentiments, les innombrables pensées que nous remuons, il pousse à travers nos élans et nos chutes, nos

souffrances et nos joies, notre bien et notre mal : ce sont ses antennes pour palper le monde ; et quand cet amalgame extérieur se dissout, **il emmène seulement l'essence de toutes ses expériences**, certaines tendances générales qui se sont accusées davantage et qui sont le premier embryon de la personnalité psychique derrière la personnalité frontale* ; il emporte certaines conséquences de la vie écoulée, car tous nos actes sont doués d'un dynamisme, qui tend à se perpétuer (ce que l'on appelle karma en Inde) ; certaines empreintes qui se traduiront dans une autre vie par des prédispositions spéciales, des difficultés particulières, des goûts innés, des hantises inexplicables, des attractions irrésistibles, et, parfois, certaines circonstances qui se répéteront presque mécaniquement comme pour nous mettre en face d'un même problème à résoudre. Chaque vie représente donc un type d'expérience (nous croyons faire beaucoup d'expériences, mais c'est toujours la même) et c'est par l'accumulation d'innombrables types d'expérience, que, lentement, le psychique acquiert une individualité de plus en plus forte, de plus en plus consciente et de plus en plus vaste, comme s'il ne commençait à être vraiment que quand il a parcouru toute la gamme des expériences humaines. Et plus il grandira, plus la conscience-force s'individualisera en nous, plus la tension psychique croîtra, poussera, jusqu'au jour où il n'aura plus besoin de sa chrysalide frontale et jaillira au grand jour. Alors il pourra prendre conscience directement du monde autour ; il sera le maître de la nature au lieu d'être son prisonnier endormi ; la conscience sera maîtresse de sa force au lieu d'être engluée dans la force. Le yoga, exactement, est le point de notre développement où nous passons des interminables méandres de l'évolution naturelle à une évolution consciente et dirigée : c'est un processus d'évolution concentrée.

Il y a donc toutes sortes de degrés, on le voit, depuis l'homme ordinaire où le psychique est tout juste une possibilité latente, jusqu'à l'être éveillé. *Sans réincarnation on s'explique mal l'immense différence de degrés entre les âmes*, celle d'un souteneur, par exemple, et celle d'un Dante ou d'un François d'Assise, ou même, simplement, celle d'un homme qui cherche et celle d'un philistin économique, comme dit Sri Aurobindo, à moins de penser que le développement spirituel soit une question d'éducation, de milieu et d'hérédité, ce qui n'est manifestement pas le cas ; ou faudrait-il croire que seuls les fils de bonne famille ont une âme et que les trois quarts de l'humanité inconsciente sont voués à la damnation éternelle ? La nature même de notre humanité, dit Sri Aurobindo, suppose que les âmes ont été constituées par un passé différent et qu'elles auront un futur (terrestre) en conséquence. Et si l'on veut penser, malgré tout, que l'homme ne dispose que d'une vie, on se heurte à une absurdité : Platon et le Hottentot, le fils privilégié des saints ou des rishis*, et le criminel endurci qui est né et a vécu d'un bout à l'autre dans la corruption fétide d'une grande cité moderne, auraient pareillement, par les actes ou les croyances de cette seule vie inégale, à créer tout leur futur éternel ? C'est là un paradoxe qui offense tout à la fois l'âme et la raison, le sens moral et l'intuition spirituelle.

Mais même parmi les êtres éveillés, il y a aussi d'énormes différences de degrés ; il est des âmes, des consciences-forces tout juste nées, et d'autres qui ont une individualité déjà très formée ; des âmes qui sont dans le premier éclatement radieux de leur découverte, mais qui ne savent pas grand-chose en dehors de leur joie rayonnante, qui n'ont même pas de souvenirs précis de leur passé, même pas conscience des mondes qu'elles portent en elles ; et d'autres, rares, qui semblent lourdes d'une conscience aussi vaste que la terre. Car on peut être un yogi lumineux ou un saint qui vit dans son âme, et *avoir un mental fruste, un vital refoulé, un physique que l'on méprise et traite comme un baudet*, et un supraconscient complètement vierge. Le « salut » est peut-être réalisé, mais non la plénitude d'une vie intégrale.

* La personnalité psychique ou personnalité vraie exprime le destin unique de chaque être (peut-être devrions-nous dire l'angle unique), derrière ses revêtements culturels, sociaux ou religieux. Ainsi, tel individu pourra être successivement navigateur, musicien ou révolutionnaire, chrétien, musulman ou athée, mais chaque fois il exprimera un même angle d'amour, par exemple, ou de pouvoir conquérant, ou de joie, de pureté, qui donnera une teinte spéciale à tout ce qu'il entreprend, et chaque fois cet angle ira se précisant, s'épurant, s'élargissant.